

J'AI LU

L'expérience du deuil

ROZENN LE BERRE

Collection « Éthique et soin »,
Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2020, 243 p.

DOMINIQUE JACQUEMIN

Enseignant-chercheur
Centre d'éthique médicale, Faculté libre de médecine
Université catholique de Lille
dominique.jacquemin@ulouvain.be



Avec la qualité d'écriture qu'on lui connaît, Rozenn Le Berre, philosophe au Centre d'éthique médicale de Lille, nous ouvre dans ce dernier livre au deuil comme expérience. Partant et retournant sans cesse à la vie, illustrée par un fin recours à la littérature contemporaine et relue par un large apport bibliographique, l'auteure déploie l'expérience du deuil comme temps et modalité de mutation des rapports à soi et aux autres, faisant de ce dernier une véritable action politique. Dans un cheminement argumentatif progressif, elle conduit le lecteur à travers huit chapitres. Elle part d'un postulat assez inhabituel lorsque nous semblons faire du deuil un espace de passivité; «faire son deuil»: pour elle, la question et la réalité du deuil s'inscrivent dans un «faire» dont la créativité dessine les enjeux moraux de toute personne exposée au risque de mort. De la sorte, toute rupture peut ouvrir un réel espace de créativité humaine. Dans cet horizon, elle cible deux moments du deuil: le temps de la compréhension et celui de l'accompagnement, dont elle s'efforce de comprendre tant la signification que la légitimité éthique et sociale: peut-on, doit-on accompagner? Pour répondre à ces questions, elle repart de l'ouvrage bien connu de Freud *Deuil et mélancolie* pour tenter

de montrer en quoi cet ouvrage a influencé la conception contemporaine du deuil et «pré-construit» ce que devrait être l'expérience de celles et ceux qui le vivent. Relativement à une approche qui resterait ontologique, elle préfère se questionner, en termes d'expérience toujours, sur les faces positives et négatives de ce temps si particulier et de la relationnalité qu'il ouvre: trace d'une vulnérabilité et d'une dépendance primordiales, appréhendé pour ce qu'il est vraiment, le deuil ouvre à de nouvelles modalités relationnelles à soi et aux autres. C'est sur cet arrière-fond central qu'elle requestionne légitimement, à partir de la littérature, ce qui est habituellement dit de la souffrance du deuil. Cette relecture de l'expérience et des transformations qu'elle induit invite l'auteure à s'interroger sur l'accompagnement du deuil, appréhendé de nos jours comme une pratique convenue: «il faut accompagner les personnes en situations de deuil». Mais est-ce si vrai, si simple? Elle cherchera à montrer que le lien entre l'expérience du deuil et son accompagnement ne sont pas automatiques et ne vont pas nécessairement de soi. Ce sera pour elle l'occasion de préciser son propos tout en l'élargissant en réinscrivant la question dans la question d'un apprentissage social et collectif autour

de la mort et du mourir, posant conjointement la question d'une possibilité ou d'une institutionnalisation de l'accompagnement. De la réponse à cette question dépendront les conditions de faire ou non de l'expérience du deuil un espace de capacitation des personnes qui en font l'expérience. De la sorte, le deuil se révèle dès lors comme espace de capacités du sujet, levier d'une action politique. On l'aura compris, cet ouvrage propose un parcours original qui déplace ses lecteurs des catégories habituelles

pour penser le deuil. La légèreté de l'écriture et l'inscription vivante du propos compensent largement l'aridité, parfois, de la pensée. Ce livre conviendra particulièrement à celles et ceux qui en ont fait ou font l'expérience du deuil, restant pour une part au moins dans un questionnement d'autocompréhension. Il sera également très utile aux personnes en situation d'accompagnement de celles et ceux qui, aujourd'hui, se trouvent en situation, en expérience de deuil.